

QUAND L'ENFANT PARAÎT

L'heure de vérité

La grossesse de Marie Richeux est arrivée à son terme, mais le bébé se fait désirer. La maman raconte ces « Jours de naissance », jours du tout est possible. Quant à Aki Shimazaki, elle dit ce que représente un nom de famille à travers le récit d'un père bouleversé par la découverte d'un secret.

Quand l'enfant paraît. Ou pas. Pas tout de suite. Il se fait attendre. La grossesse de Marie Richeux est parvenue à son terme, mais l'enfant, son deuxième, tarde à naître. « Là où elle arrivera, ce sera là qu'il faudra l'accueillir », a dit Rachel, la sage-femme. Il ne reste qu'à patienter. « J'aime ce suspense. Je veux que cela dure. Je veux que cela cesse. Quelque chose va arriver, la plus sidérante des choses va arriver et elle ne préviendra qu'à peine. »

L'incertitude, « la musique du neuvième mois », est portée à son comble. « Alors, c'est pour quand ? », demande-t-on sans relâche à la future maman. Et comment remplir ces heures qui ne passent plus. Faut-il attendre sagement, calfeutrée sur un canapé ? Faut-il arpenter encore et encore les escaliers de son immeuble, dix étages quand même ? Faut-il aller danser chez des amis ? Qu'est-ce qui pourrait bien décider le bébé à se montrer – enfin ? Le délai d'attente est fixé à sept jours, au-delà on provoquera l'accouchement. Et Marie Richeux de raconter ces *Jours de naissance*. Jours du « tout est possible » (« L'excitation du plongeon me change le visage, l'audace modifie mon regard ». Jours de routines (« Comme un animal, je

range la maison, construis un petit lit, le colle au nôtre, plie de minuscules pyjamas et caresse, rêveuse, absente, des piles de tissus doux. »)

Revient en mémoire le fil des mois des grossesses. Le grand-huit des émotions (« À mesure que mon corps s'alourdit, je me déleste des larmes pour un oui, pour un non, sans douleur, sans chagrin, une plaisante rivière »). Les questions frémissantes (est-il « possible d'aimer une autre enfant autant que la première »?). Et ce mantra, inlassablement répété : « Ça va arriver ». Oui, cette petite fille va arriver, laissant à sa maman le temps d'écrire ce très délicat et lumineux récit sur cette montagne effrayante et sublime qu'est une naissance, moment à la fois d'une fin et d'un début, heures de souffrance et de délivrance, « c'est insensé comme un enfant peut vouloir naître. »

Ce qu'aimer veut dire

Chez Nobuki Niré également, on attend un enfant. Le troisième, après deux filles. Une grossesse totalement inattendue. Ce n'est pas un souci. Quand son épouse Ayako lui annonce la nouvelle, il tend les bras à ce bonheur soudain. L'existence des Niré, qui vivent dans le sud-ouest du Japon, est exemplaire



Aki Shimazaki et Marie Richeux. © Marie Royer et C.D.

d'harmonie et de complicité. Il est ingénieur (à la belle réussite professionnelle), elle est professeuse de musique, leurs fillettes sont une joie de chaque jour. Seule ombre au tableau : Fujiko, la mère de Nobuki, est atteinte de la maladie d'Alzheimer, elle vit avec son mari dans une résidence pour personnages âgées, il leur rend régulièrement visite, mais elle ne reconnaît plus son fils. Elle a également oublié l'aînée, Kyôko, décédée d'un cancer, et considère sa seconde fille, Anzu, comme une amie. « Chaque fois, elle me salue avec un léger sourire : « Bonjour monsieur. Comment allez-vous ? » Nobuki est certes affecté par le

lent déclin de sa mère, mais tant au travail que chez lui, tous les feux sont au vert. Jusqu'à ce que d'étranges lézards viennent fissurer ce tableau quasi-idyllique. Comme chez Marie Richeux, la nouvelle grossesse d'Ayako annonce l'heure de vérité. Il apprend d'abord (*mais ce n'est pas vrai !*) qu'il serait un enfant adopté. Puis il découvre dans le tiroir d'un vieux bureau un journal tenu autrefois par sa mère...

C'est tout le talent de la romancière Aki Shimazaki d'amener le trouble à pas de loup. Les faits, juste les faits, parlent à la place de l'étalage des sentiments. Nous pénétrons ainsi l'intimité de ces gens. Et bientôt,

sans crier gare, nous voici submergés d'émotions, c'est magnifiquement tissé. *Niré* raconte, entre poids des traditions (assez désespérantes au XXI^e siècle) et aspirations individuelles, ce que représente un nom de famille. Ce que nous portons, par les mots et par les silences. Ce que nous croyons savoir et ce qui nous échappe. Ce que, à hauteur d'enfant ou à hauteur de mère, aimer veut dire.

Jacques LINDECKER

LIRE « Jours de naissance », Marie Richeux, Sabine Wespieser éditeur, 80 p., 10 €.
« Niré », Aki Shimazaki, éditions Actes sud, 144 p., 16 €.